

La nouvelle bourgeoisie française est-elle à la hauteur de la bourgeoisie traditionnelle ?

Olivier Babeau a commis dans ces pages un plaidoyer pour la bourgeoisie. C'est assez rare pour attirer l'attention. Dans une société forgée depuis deux siècles par la bourgeoisie, et dominée par le groupe social des « cadres », en forte expansion depuis les années 1960, cela ne doit toutefois pas étonner : l'auteur pointe l'agressivité à l'égard de cette classe sociale dont s'abreuve au quotidien les réseaux sociaux et toute une littérature politique.

Dans notre pays si prompt à la guerre civile et à la haine de classe, rappelons que cette hostilité n'est pas exclusive. Celle subie par l'aristocratie possède une solide histoire et ses cimetières. La prophanie et le mépris envers les « ploucs » ont connu leurs heures de gloire jusqu'à ce qu'on les croie disparus : mais la crise des « gilets jaunes » a tout fait de les ressusciter. La haine du petit-bourgeois fut si féconde que la gauche n'a jamais pardonné aux prolétaires français de s'élever dans la société. On vient de couronner un Nobel français de littérature qui a bâti sa carrière sur cette rage originelle. Que dire de l'hostilité viscérale de Roland Barthes pour les petits commerçants exposée dans *Mythologies* ? Pascal nous avait prévenus : « *Tous les hommes se haïssent naturellement l'un l'autre.* »

À la fin de sa tribune, l'auteur souligne que la haine de la bourgeoisie est propagée par des bourgeois, ceux que Bourdieu appelait les « dominés des dominants », cette classe intellectuelle fonctionnarisée si prompt à invectiver ces « dominants », contre lesquels elle appelle à la révolution. Étant donné les utopies meurtrières épousées par les intellectuels au long du XX^e siècle, il est difficile de blâmer Babeau.

Mais ce que ne dit pas l'auteur, c'est que la position de bourgeoisie dans la société ainsi que l'idéologie dominante de ce

groupe social ont considérablement changé depuis le XIX^e siècle.

D'abord, la bourgeoisie s'est à la fois agrandie et diversifiée. Avec une population de cinq millions de cadres, souvent mariés entre eux, leurs enfants et leurs parents, cette classe sociale

représente un groupe dominant d'au moins dix millions de personnes. Les deux grandes bourgeoisies du XIX^e siècle, la voltairienne, d'origines religieuses et philosophiques diverses, et la catholique, proche du modèle culturel hérité de l'aristocratie, dont elle s'était plus ou moins rapprochée, n'ont certes pas disparu. Elles sont même dynamiques. Mais le socle commun sur lequel elles s'entendaient pour gouverner la France et la société, à savoir l'héritage catholique laïcisé, adapté à la société industrielle

et démocratique, marqué par la

présence d'un devoir d'exemplarité et de responsabilité sociale, culturelle et civique à l'égard des classes populaires majoritaires, a volé en éclats. C'est là que le bât blesse. La nouvelle bourgeoisie française n'est plus homogène. En s'agrandissant, cette classe sociale s'est diversifiée quant à ses origines sociales, religieuses, nationales et culturelles. Si la bourgeoisie traditionnelle, dans ses deux composantes évoquées plus haut, existe et constitue de solides sous-groupes sociaux - pour schématiser, la bourgeoisie catholique versaillaise et des métropoles, versus la bourgeoisie intellectuelle libérale parisienne -, de nouveaux sous-groupes ont émergé et se sont renforcés.

Le capitalisme français, fécond et imaginatif pour explorer et développer de nouveaux métiers et secteurs économiques (les fameux entrepreneurs d'Olivier Babeau), a promu la bourgeoisie du loisir et de la sphère culturelle ; celle de l'industrie financière ; celle des milieux de la publicité et de la communication ; l'énorme secteur de la santé, qui a considérablement multiplié ses praticiens et de riches entrepreneurs afférents ; et plus récemment le groupe issu de la « culture Sciences Po », cette sphère internationalisée de communicants et de directeurs de projets à l'international, qui a créé une bulle hors sol, passée sans transition au global, qui impose ses standards, ses critères et ses modes de communication à des secteurs en forte croissance (ONG, aide internationale, communication d'entreprises, accueil des migrants, organisations internationales, secteur

culturel mondialisé, etc.). La France des bac + 5 se déploie dans ces domaines où se reconvertissent son inventivité et son internationalisme missionnaire.

Disons - le tout net, cette nouvelle bourgeoisie ne se sent investie d'aucune responsabilité nationale à l'égard des classes populaires et moyennes françaises.

Elle appartient au monde des « anywhere », bien documenté depuis les travaux de David Goodhart. Et l'extraordinaire croissance de l'État social français,

qui redistribue le tiers du PIB sous forme d'allocations et de prestations sociales, a déculpabilisé les classes dominantes de leur mission d'encadrement et de direction de la société. Les administrations pourvoient.

Il en résulte une dévitalisation progressive des fonctions qui tenaient la société : la fonction publique peinent à recruter ; la santé publique est en crise, tributaire d'un flux croissant de médecins issus du tiers-monde ou d'Europe orientale, tandis que la jeunesse médicale, désormais souvent issue de milieux privilégiés, refuse de s'installer auprès des malades des régions pauvres ; il en est de même de l'Éducation nationale, qui a renoncé au dur métier d'inculquer les fondements de la langue et des mathématiques ; ou de tous ces services publics transformés en agences concurrentes qui suppriment à tour de bras les métiers de contact au profit d'ordinateurs mutiques et de

L'extraordinaire croissance de l'État social français, qui redistribue le tiers du PIB sous forme d'allocations et de prestations sociales, a déculpabilisé les classes dominantes de leur mission d'encadrement et de direction de la société. Les administrations pourvoient

téléconseillers non localisables. D'autres éléments du système existent : la rapacité du système bancaire, dur envers les pauvres et les faibles, sur lesquels il opère néanmoins une plus-value conséquente ; ou l'abandon du secteur productif français, bien documenté. Nul ne s'inquiète apparemment des pénuries de médicaments, y compris les plus simples, voire les plus essentiels, depuis trois ans maintenant.

Pour le peuple - 25 à 40 millions de Français selon les critères - qui se sent abandonné, la question n'est donc pas de regimber par principe contre la frange de la bourgeoisie qui a fait sécession, mais de se demander quel destin lui réserve l'avenir. La chute rapide de la natalité, qui n'intéresse personne - où est le Michel Debré de notre temps ? -, est un symptôme du sentiment d'abandon des classes populaires, tout comme le discrédit de la classe politique ou le retrait de millions de citoyens du système électoral.

Observant l'individualisme jouisseur de certains néobourgeois tel qu'il se déploie dans les médias et sur les réseaux sociaux, les classes populaires s'interrogent : dérivés individuelles, isolées et sans signification particulière comme il y en eut toujours ou fait de société, à savoir la fascination pour l'argent et les addictions d'une frange ostentatoire des nouvelles élites internationales ? Il ne leur a pas échappé que Paris est devenue un des

hauts lieux de consommation de la cocaïne voire de la prostitution de luxe internationale. Plusieurs scandales touchant de hautes personnalités dans des institutions estimées ont défrayé la chronique, comme la condamnation de l'ancien directeur de l'Institut Montaigne, Laurent Bigorrome, reconnu coupable par la justice d'avoir drogué une collaboratrice en vue de commettre « un viol ou une agression sexuelle » (Le Figaro du 8 décembre 2022).

L'audience a jeté une lumière crue sur les addictions du prévenu. Par ailleurs, si les deux affaires sont naturellement très différentes, tout un chacun peut questionner l'étrange paradoxe qui consiste à enseigner docement l'État de droit à la ville, tout en fréquentant des soirées cocainées qui impliquent des contacts avec des réseaux de délinquants (on se reportera à la géographie de Raphaëlle Bacqué, *Richie*, Grasset, 2015, consacrée à la vie de Richard Descoings, directeur de Sciences Po de 1996 à sa mort, en 2012).

Comment les classes populaires peuvent-elles en outre comprendre l'indifférence des élites envers des entreprises criminelles détruisent des millions de jeunes, comme le déplorait tant de praticiens (qu'il s'agisse du libre accès à une pornographie de plus en plus sauvage, ou de l'accès très simple sur notre sol à tous les psychotropes) ? Enfin, les thématiques du wokisme et les obsessions sexuelles qu'il charrie ne rassurent pas. Les gens du peuple savent que ce n'est pas leur monde.

De sorte que la question de ce temps ni est pas de rejeter par principe les classes dirigeantes, auxquelles tant de Français auraient aimé s'agréger. Elle interroge en revanche les sentiments et les œillères d'une fraction non négligeable de la bourgeoisie de ce temps qui a rejeté toute notion de

patriotisme et de solidarité avec le peuple d'où elle est issue, quand ce même peuple, désormais sans utilité sociale évidente, souffre et s'inquiète. Cette question renvoie moins à des remugles ataviques ou haineux qu'elle ne repose le noble rôle du politique dans notre démocratie fatiguée.

* *Normalien, agrégé et docteur en histoire, ancien professeur d'histoire économique contemporaine en prépa HEC, Pierre Vermeren est l'auteur de nombreux ouvrages salués par la critique. Il a notamment publié « On a cassé la République. 150 ans d'histoire de la nation » (Tallandier, 2020), « L'Impasse de la métropolisation » (Gallimard, coll. « Le Débat », 2021) et « La France qui décline. De la désindustrialisation à la crise sanitaire » (Texto, 2022).*

PIERRE VERMEREN

L'universitaire* répond à la tribune d'Olivier Babeau, « Éloge de la bourgeoisie », publiée dans nos colonnes le 14 décembre. Babeau jugeait que, en France, la haine du bourgeois est aussi répandue qu'injuste, et déplorait un ressentiment égalitaire. Sans être en désaccord complet, son contradictoire avance d'autres explications à cette situation.

100 000 citations et proverbes sur [evene.fr](https://www.evene.fr)

ENTRE GUILLEMETS

23 décembre 1925 : naissance à Paris du scientifique, biologiste et généticien, Albert Jacquard, mort le 11 septembre 2013 dans la même ville.



DANIEL MORDONSKI/AFP

Albert Jacquard

Manifester son bonheur est un devoir ; être ouvertement heureux donne aux autres la preuve que le bonheur est possible

LE FIGARO

Dassault Médias
(actionnaire à plus de 95%)
14, boulevard Haussmann
75009 Paris

Président-directeur général
Charles Edelstenne

Administrateurs
Thierry Dassault,
Olivier Costa de Beauregard,
Benoit Habert,
Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS
(société éditrice)
14, boulevard Haussmann
75009 Paris

Président
Charles Edelstenne

Directeur général,
directeur de la publication
Marc Feuillée

Directeur des rédactions
Alexis Brézet

Directeurs adjoints de la rédaction
Gaëtan de Capelle (Économie),
Laurence de Charette
(politique audiovisuelle), Anne-Sophie
von Cizer (Style, Art de vivre, F),
Philippe Gelle (International),
Anne Huet-Wulleme (Édition,
Photo, Révision, DA),

Jacques-Olivier Martin (directeur
de la rédaction du Figaro.fr),
Étienne de Montety (Figaro
Littéraire), Bertrand de Saint-
Vincent (Culture, Télévision),
Yves Theard (Enquêtes,
Opérations spéciales, Sports,
Sciences), Vincent Tremolet
de Villers (Politique, Société,
Débats Opinions)

Directeur artistique
Pierre Bayle

Rédacteur en chef
Frédéric Picard (Web)

Directeur délégué
du pôle news
Bastien Gie

Éditeurs
Robert Mergui
Anne Pican

FIGAROMEDIAS
9, rue Pillet-Will, 75430 Paris Cedex 09
Tél. : 01 56 52 20 00
Fax : 01 56 52 23 07

Président-directeur général
Aurore Domont
Direction administration, rédaction
14, boulevard Haussmann
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 01 57 08 50 00
direction.redaction@lefigaro.fr

Impression L'Imprimerie, 79, rue de Rössy
93290 Tremblay-en-France
Midi Print, 30600 Gallargues-le-Montueux
ISSN 0182-5852

Commission paritaire n° 0426 C 83022
Pour vous abonner : lundi au vendredi de 7h à 19h ;
samedi de 8h à 13h au 01 70 37 31 70. Fax : 01 56 56 70 11.
Gérez votre abonnement : espace Client : www.lefigaro.fr/client
Formules d'abonnement pour 1 an - France métropolitaine
Club : 489 €. Semaine : 35 €. Week-end : 299 €

Ce journal se compose de :
Édition nationale
12 pages
Édition 2 semaines
2 pages
1 page
et vous 12 pages

Supplément 4
Magazine 12 pages
Cahier TV 64 pages
Supplément 2 semaines
104 pages
Nouveaux : diffusion
sur votre territoire
national

Les rencontres du FIGARO

François Sureau :
la littérature d'abord !
le vendredi 3 février
à 20h, Salle Gaveau.
Tarif : 25 €.

Réservations :
01 70 37 18 18
ou www.lefigaro.fr/recontres.



PABEN CLAREFONO